

LES FONCTIONS MENTALES DANS LES SOCIÉTÉS INFÉRIEURES – L. Lévy-Bruhl
Librairie Félix Alcan, Paris, 1928

La ressemblance entre les épreuves de l'initiation des sorciers ou shamans et celle de l'initiation des novices de la tribu en général est frappante. Sans doute, l'initiation des novices en général est imposée à tous, elle est relativement publique, (...) et elle a lieu nécessairement à des intervalles assez réguliers ; au contraire, l'initiation des sorciers et des médecins ou shamans est réservée à des individus déterminés, qui ont la « vocation », elle est entourée d'un certain mystère. P417 (32)

Il faut que dès sa jeunesse il s'exerce en vue de son sinistre métier. Il doit se retirer dans une solitude inaccessible, jeûner, observer le silence et toutes sortes d'abstinence pendant des années... danser des danses sauvages et obscènes jusqu'à ce qu'il soit épuisé. Il doit même, comme les jeunes gens qui subissent les épreuves de la puberté, s'exposer aux morsures des grosses fourmis. P418 (32)

Il s'agit de faire participer les candidats à des réalités mystiques, de les mettre en communication, ou, pour mieux dire, en communication avec certains esprits. Le pouvoir du sorcier ou du shaman ne lui vient-il pas du privilège qu'il possède d'entrer en relation quand il lui plaît, par des moyens dont il a le secret, avec les forces occultes dont le vulgaire des hommes ne sait que subir l'action ? (...) ce sont des opérations magiques ayant pour objet de mettre les novices dans l'état d'extase, d'inconscience, de « mort », indispensables pour qu'ils participent à la réalité mystique essentielle de la tribu, dont les secrets leur ont été révélés. À partir de ce moment, ces « hommes complets » sont dépositaires de ce que le groupe social a de plus précieux, et le sentiment de leur responsabilité ne les quitte plus. P421 (32)

(...) les novices doivent se soumettre passivement à tout ce qui leur est imposé, et supporter la douleur sans jamais se plaindre. Les épreuves sont longues et pénibles, et vont parfois jusqu'à de véritables tortures : privation de sommeil, de nourriture, coups de fouet ou de baguette, coup de massue sur la tête, épilation, scarification, dents arrachées, circoncision, subincision, saignées, morsures de fourmis venimeuses, suffocation par la fumée, suspension au moyen de crocs enfoncés dans la chair, épreuve du feu etc. sans doute, un motif secondaire de ces pratiques est de s'assurer du courage et de l'endurance des novices, de faire la preuve de leur virilité, en voyant s'ils sont capables de résister à la douleur et de garder un secret. Mais l'effet principal et originel qui est recherché est un effet mystique qui ne dépend nullement de leur volonté : il s'agit d'établir une participation entre eux et les réalités mystiques qui sont l'essence même du groupe social, les totems, les ancêtres mythiques ou humains, et, par cette participation, de leur donner, comme on l'a dit, une « nouvelle âme ». p414-415 (32)

pour la mentalité prélogique, rien n'est plus aisé de se représenter ce que nous appelons l'âme comme un et multiple à la fois. P415 (32)

les épreuves imposées aux novices établissent entre eux et les êtres mystiques (...) la relation indispensable sans laquelle la fusion cherchée ne se réaliserait pas. Ce n'est pas la matérialité des épreuves qui importe. Elle est aussi indifférente en soi que la douleur du patient l'est au succès d'une opération chirurgicale. Les moyens que les primitifs emploient pour mettre les novices dans l'état de réceptivité convenables sont en effet très douloureux. Mais ce n'est pas parce qu'ils sont douloureux qu'ils y ont recours. Ils n'y renonceraient pas non plus pour cette raison. Ils ne sont attentifs qu'à un point, le seul important pour eux : l'état de réceptivité spéciale où il faut mettre les novices pour que la participation cherchée se réalise. Cet état de réceptivité consiste essentiellement en une sorte de dépersonnalisation, de perte de conscience, produite par la fatigue, par la douleur, par l'énerverment, par les privations, bref, en une mort apparente suivie d'une nouvelle naissance. P415 (32)

La mort n'est nullement la suppression pure et simple de toutes les formes d'activités et d'existence qui constituent la vie. Le « primitif » n'a jamais eu la moindre idée d'un tel anéantissement. Ce que nous appelons mort n'est jamais absolu à ses yeux. Les morts vivent et meurent, et même après cette seconde mort, ils continuent d'exister en attendant une nouvelle réincarnation. Ce que nous appelons la mort se fait en plusieurs temps. Le premier temps, celui dont les épreuves d'initiation réalisent une imitation, n'est autre chose qu'un changement de résidence, un transfert de l'âme qui a momentanément abandonné son corps, tout en restant dans le voisinage immédiat. C'est un commencement de rupture de participation. Il place l'individu dans un état de susceptibilité et de réceptivité tout spécial, voisin des états de rêves, de catalepsie, d'extase, qui sont, dans toutes

les sociétés primitives, les conditions constantes de la communication avec le monde invisible. P416 (32)
[mentalité prélogique]